

CHAPITRE II

HABITAT ET HABITATIONS RURALES

L'habitat rural est une unité à la fois spatiale et sociale. Nous pouvons dire que l'habitat rural, bien qu'ayant souvent fait l'objet d'études de géographes, d'urbanistes, de sociologues, réside uniquement dans ces différents types d'habitations, de cadres et modes de vie, de structures sociales et socioprofessionnelles, de relations, d'activités et d'intérêts des communautés paysannes et rurales qui occupent les montagnes, les campagnes, les déserts de notre vaste planète.

En effet, il est préférable avant d'aborder la question de l'habitat, de définir brièvement l'Architecture vernaculaire et l'Architecture bioclimatique dans le cadre desquelles les concepteurs d'autrefois pensaient et fondaient leurs cadres bâtis à travers aussi bien le monde rural que le monde urbain.

I- L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE.

Ce qui est essentiellement important à comprendre, et à apprécier en même temps dans la diversité et la richesse des œuvres architecturales dans le monde entier, allant des conceptions royales très ouvertes de l'extrême orient aux formes cartésiennes et rigides chez les Romains, aux cadres bâtis introvertis dans l'architecture arabo-musulmane, c'est que chaque types de ces architecture naît et se développe dans son propre univers culturel, physique et climatologique, reflétant une Architecture vernaculaire.

Les bâtiments vernaculaires sont ceux qui appartiennent à un type communément répandu dans une zone donnée à une époque donnée. Il s'ensuit que tel genre de bâtiment peut, à une même époque, être 'vernaculaire' dans une zone et 'non vernaculaire' dans une autre, et, dans une même zone, passer, avec le temps, de 'non vernaculaire' à 'vernaculaire'. Autrement dit, un

bâtiment est 'vernaculaire' ou 'non vernaculaire' non pas du fait des caractéristiques qui lui sont propres mais en vertu de celles qu'il partage avec de nombreux autres, et l'identification des bâtiments 'vernaculaires' est fonction principalement de leur importance numérique relative. ».
(E.MERCER, 1975).

On trouve par exemple, dans l'architecture vernaculaire des pays d'Afrique du Nord et du moyen Orient des techniques de construction traditionnelles basées sur les énergies naturelles qui permettent aux bâtiments de répondre aux conditions climatiques. Les populations locales de ce climat désertique ont appris à faire face à ces conditions et donc à construire en fonction du climat et non pas à rivaliser d'ardeur avec l'environnement.

Pour le choix des matériaux de construction adaptés au climat chaud, deux caractéristiques de l'ambiance révèlent une importance primordiale : la température maximale et l'amplitude diurne (dépendant de la tension de vapeur d'eau), un troisième facteur déterminant est constitué par le rayonnement solaire absorbé qui dépend de l'orientation et de la couleur externe de l'élément de bâtiment en question. Les propriétés thermophysiques les plus importants sont la résistance thermique (R) et la capacité calorifique (Q) qui sont souvent exprimées ensemble par le produit (Q.R).

La résistance thermique est nécessaire pour modérer le flux de chaleur allant des surfaces externes vers les surfaces internes, qui est déterminé par la température de surface externe maximale, qui elle dépend à son tour de la température extérieure maximale et de l'absorption du rayonnement solaire.

La construction traditionnelle dans les zones désertiques algériennes présente un aspect particulier. L'existence d'importants gisements d'argile et de gypse a favorisé la mise en oeuvre de matériaux tels que Toub¹⁰ et Timchent¹¹. L'utilisation de terres

¹⁰ Brique d'argile et de sable séché au soleil est parfois utilisée, armée à l'aide de fibres végétales (paille, hachures de palme).

¹¹ Un gypse particulier, traditionnellement utilisé dans la construction dans la région des Oasis et du Souf particulièrement

argileuses sous forme de brique d'adobe est très répandue dans les zones arides, l'argile bien qu'adaptée à la construction en ces zones, elle n'en constitue pas moins le principal matériau disponible en grande quantité surtout dans les zones pauvres en matériaux pierreux.

II- L'ARCHITECTURE BIOCLIMATIQUE.

Les formes et modes de construction des peuplades primitives dès avant le début de la civilisation jusqu'à nos jours, en passant par les temps préhistoriques, ont été adaptés au mieux aux conditions climatiques du lieu.

Le défaut de connaissance climatologique donne lieu à des dégâts irréparables.

L'étude des conditions climatiques de l'implantation de chaque bâtiment est nécessaire, il faut établir les possibilités et les limites des corrections qui déterminent l'orientation des édifices, le rapport des dimensions des façades à la profondeur des habitations, la largeur des rues et la hauteur des maisons, l'étendue des surfaces vitrées conditionnant pour une grande part, l'ensoleillement et l'éclairage des immeubles et la température qui règne à l'intérieur de ceux-ci. Par ailleurs, elle nous permet de déterminer l'implantation, la forme, et par conséquent les plans, la hauteur, la forme du toit, les entrées principales et secondaire, les galeries, le patio, les moucharabieh, les terrasses et les balcons.

L'idée de base est de donner à une construction l'orientation et la forme les mieux apte à la faire bénéficier des variations saisonnières du soleil, en position et en intensité et à pouvoir répondre, grâce au soleil, à tous les besoins de chauffage, de climatisation, de ventilation et d'éclairage. En laissant entrer la lumière au-dedans pour l'y stocker en hiver et qui, en été, intercepte les rayons au dehors et permet la ventilation, en bref la forme qui tire le meilleur parti des possibilités naturelles solaires.

III- L'HABITAT RURAL DANS LE MONDE

A l'instar des sociétés mondiales citadines, les sociétés rurales se caractérisent et se démarquent par leurs spécificités, leurs traditions, leurs mœurs et coutumes. Tout cela a aidé à produire diverses formes d'habitat rural au monde, chacune de ces formes reflète des signes particuliers à la société qu'elle abrite. Certes, les formes d'habitat dans les campagnes européennes diffèrent de celles dans l'Amérique latine, ou dans l'Afrique,....

IV- L'HABITAT RURAL EN ALGERIE

Sur les 35 villes algériennes par la taille, 7 sont sahariennes (Biskra, Ouargla, Bechar, Ghardaïa, El Oued, Laghouat) et ont plus de 100.000 habitants.

Si l'on compare les taux d'urbanisation de l'Algérie du Nord et du Sahara, au cours des 4 derniers recensements, l'on voit que pour le premier, l'on passe de 32 à 57% en 4 décennies, pour le second et pour la même période, de 24 à 68%. C'est-à-dire que le taux d'urbanisation était en 1968 plus bas que celui du Nord, il est aujourd'hui plus élevé de 10 points. Le rythme y a donc été beaucoup plus rapide.

L'espace rural est alors entré dans la mouvance urbaine; avec autant de forces et de conséquences que l'on se trouve près du réseau de villes.

L'Algérie devient, inéluctablement, de moins en moins rurale, sans pour autant être abandonnée par les paysans qui accroissent leur surface exploitée. La tendance, dans les communes rurales est à la création d'activités non agricoles.

Le phénomène d'attraction, d'influence, voire de tentation du monde urbain sur le monde rural, par les services qu'il offre, l'emploi, et le mode de vie citadin, a souvent incité les populations paysannes à s'éloigner tout d'abord partiellement de leur activité première (l'agriculture), pour se diriger vers d'autres secteurs, notamment le secteur tertiaire, tout en restant dans leur cadre rural.

Le fait de s'éloigner et de délaisser par la suite ce secteur a généré un déplacement massif des ruraux vers les centres urbains. Ils s'y sont installés définitivement, et c'est pourquoi les villes algériennes se sont retrouvées envahies par ces populations rurales. Ainsi, l'exode rural a provoqué l'affaiblissement du secteur agricole, considéré à une époque comme étant le moteur de l'économie algérienne.

Pour ceux dont le lieu du travail se trouve dans un milieu urbain et qui n'ont pas pu, ou n'ont pas voulu s'y installer définitivement, c'est une question d'exode agricole et non pas d'exode rural. « C'est notamment la raison pour laquelle l'exode agricole s'est accompagné pendant longtemps d'un exode rural. L'individu qui changeait de profession et abandonnait l'agriculture pour exercer un métier localisé en ville cessait par la même de résider en zone rurale et devenait un citoyen, en établissant sa résidence dans l'espace urbain » (R.BADOUIN, 1979). C'est en effet alors que l'on a commencé à parler de la fonction résidentielle de l'espace rural. En effet on peut dire que l'exode rural et l'exode agricole sont deux phénomènes distincts.

IV.1- L'HABITAT RURAL ET SA TYPOLOGIE DIVERSIFIÉE SELON LES RÉGIONS

A l'échelle de l'Algérie, l'habitat rural se présente sous plusieurs formes.

Des dèchras et des mechtas (hameaux), regroupent des maisons appartenant souvent à la même grande famille, sous la gérance d'un chef, souvent le plus âgé. Au sein de ces maisons surgissent les aspects de la particularité dans le mode de vie, et l'originalité dans la conception et la perception de l'espace par rapport à la ville.

Ces dèchras, ces hameaux et ces petites unités spatio-sociales sont en plein mouvement. Sur le plan du mode de vie, elles ne cessent depuis des décennies d'évoluer. De même, sur le plan urbatectural, elles connaissent une extension spatiale, tantôt lente, tantôt accélérée.

Au Nord de l'Algérie, nous distinguons deux sociétés rurales anciennes, différentes l'une de l'autre du point de vue de l'organisation spatiale. La première est une société paysanne

sédentaire : soit une population communautaire et villageoise, c'est le cas de la grande et de la petite Kabylie, la seconde est une société pastorale, c'est-à-dire une population nomade, c'est le cas des steppes, qui est devenue par la suite néo-sédentaire, à chacune des sociétés ses propres caractéristiques, son propre mode de vie et sa propre façon de concevoir l'habitat et d'organiser l'espace. Dans les zones semi-arides, et précisément dans les oasis c'est les ksour qui caractérisaient l'habitat et l'organisation de l'espace.

IV. 1.1- L'habitat villageois et la communauté regroupée :

Cet habitat correspond à celui des vieux sédentaires, fixés solidement sur leurs terres (montagnes généralement) depuis longtemps, et dont la forte structure communautaire se traduit par l'habitat.

Bon exemple pour ce type d'habitat, est celui des villages kabyles. Ces derniers, au sommet de collines, qu'ils soient de forme allongée ou circulaire, ont été conçus de façon à pouvoir être efficacement défendus. Ils portent le nom de touddar, pluriel de taddart (vient du radical dr, vivre, que l'on retrouve avec ce sens dans tous les dialectes berbères). Tournant le dos à l'extérieur, les habitations forment une sorte d'enceinte sans ouverture et ouvrent sur des ruelles étroites et raboteuses, alors que l'intérieur zébré par de nombreuses impasses, souvent taillées dans le roc.

A l'entrée du village, se trouvent les aires à battre, greniers à fourrage, les meules et les presses rustiques (huile). Les sentiers se dédoublent afin que l'étranger qui n'y a pas affaire puisse passer son chemin sans entrer. Ainsi, dès l'abord, le village affirme son intimité close et secrète en même temps que son unité résolue à l'égard du dehors. Le village se centre généralement sur la mosquée discrète souvent sans minaret.

IV.1.2- Un habitat dispersé dans les sociétés semi-nomades

C'est celui des néo-sédentaires, c'est à dire des anciens pasteurs semi-nomades qui, par un processus amorcé bien avant la colonisation mais accéléré par elle, se sont fixés au sol, en ordre lâche, de façon à pouvoir continuer leur activité pastorale.

Ainsi a été généré un habitat rural qui doit à son histoire complexe la variété de ses formes, à sa forte racine pastorale sa dispersion dominante, et aux traumatismes du XX^e siècle sa médiocrité générale.

D'après Marc COTE, l'Algérie comptait en 1988, cinq millions de ruraux dans les villages et les bourgs, mais six millions logés en habitat dispersé. (M.COTE, 1988). Cette dispersion de l'habitat ne semble être en faveur ni de cette population qui a toujours été assistée par l'Etat, ni de ce dernier qui est appelé à chaque fois à intervenir dans ce monde rural (sur le plan des services : adduction en eau potable, alimentation en électricité, en gaz de ville, routes, lignes téléphoniques....). Or l'objectif du contrôle et de l'équipement des campagnes tracé par l'Etat est devenu une des missions difficiles à accomplir. Reste à dire que jusqu'aujourd'hui l'habitat rural dispersé reste la forme dominante.

IV.1.3. Les Ksour, ensembles fortifiés

Le K'sar (pluriel : Ksour), signifie étymologiquement palais. Les ksour sont ces villages fortifiés de l'Afrique du nord présaharienne le long des oueds et des bouchées des tournants montagnards, avec des enceintes quadrangulaires fortifiées flanquées de tours et percées de portes peu nombreuses, entourées de jardins irrigués, de verges, des palmeraies et des groupements de maisons en pisé.

Les ksour peuvent également être définis comme étant des ensembles fortifiés qui s'étendent du Sud marocain au Sud tunisien et qui, à l'origine, étaient construits dans un souci défensif. De nos jours et avec la disparition des préoccupations défensives, le ksar désigne toute agglomération saharienne anciennement construite et de tendance plutôt rurale par opposition aux structures plus importantes que sont les médinas.

Ces structures rurales formaient par leur implantation sur les anciennes routes des caravanes, un maillage important qui s'égrène sur tout le Sud algérien. Bien que la

plupart d'entre eux aient perdu depuis longtemps leurs remparts, ils ont pu demeurer jusqu'à un passé récent, des structures fonctionnelles assurant à leurs habitants une suffisance alimentaire et une certaine cohésion sociale. Ils ont toujours été partie intégrante d'un agro-système intégrant la palmeraie, les terres cultivables et l'eau.

Les ksour sont généralement dressés sur sol rocheux et terrains élevés dans un but d'autodéfense, et aussi pour la préservation des ressources hydriques et des sols fertiles. Ils ne présentent pas de caractéristiques typologiques uniformes. Les premières études conduites par des officiers militaires français (Martin, 1908, Echallier, 1972) particulièrement dans le Sud-ouest, révèlent unité et différence ; l'unité paraît surtout dans la localisation, le processus d'implantation, et le modèle d'organisation des rues. Les différences portent essentiellement sur la morphologie de l'unité fondamentale composant le ksar. Tandis que dans le Sud-ouest, le ksar est constitué par l'adjonction d'entités appelées kasbet (pluriel de kasbah), entités fortifiées, cette caractéristique ne se rencontre pas dans la vallée du Mزاب ou dans les ksour du Sud-est.

Echallier (1972), se basant sur l'apport de photos aériennes, entreprit une classification qui fit ressortir six types différents de ksour. Mais en général, l'archétype du ksar reste une structure carrée, ou rectangulaire, parfois circulaire, entourée d'une enceinte aveugle et continue, flanquée de tours de guet aux angles, et percée d'une ou de plusieurs portes qui assurent la relation avec le monde extérieur.

L'état actuel des ksour dans cette région atteste du haut degré de dépérissement qui les caractérise. L'abandon est consommé dans beaucoup de structures. Si certaines attestent de la présence d'un certain nombre d'habitants, c'est plus pour témoigner de leur précarité et de leur volonté de partir pour une maison en dur, dans la périphérie, dès que les conditions matérielles le permettent. Même les activités qui ont fait jadis la fierté de certains ksour comme l'artisanat, ou celles qui ont présidé à leur destinée ou leur ont donné une vocation, comme le caractère religieux, ont tendance à disparaître.

Il est communément admis que les agglomérations urbaines traditionnelles sont le résultat d'une multitude de facteurs culturels et socio-économiques, qui, en s'imbriquant, ont contraint les habitants à produire un habitat de survie formant un véritable système écologique. Ainsi la trame support sous-jacente semble jouer un rôle de premier ordre dans l'évolution typo-morphologique de ces groupements humains. Certaines variables comme le site (topographie, relief), la manière de se procurer de l'eau, la structure géomorphologique du terrain ont joué un rôle non négligeable, non dans la genèse du système écologique lui-même, composé du triptyque bâti-palmerai-eau, mais dans la topologie du noyau initial et de son évolution par la suite.

Dans les Ziban, la platitude et l'homogénéité du terrain n'imposent pas d'implantation différenciée par rapport à la palmeraie. La plupart des agglomérations sont fondées sur les restes des agglomérations romaines. Dans ces groupements, la palmeraie entoure souvent le bâti, et même si le terrain du bâti s'avère être rocailleux et/ou non fertile, il ne forme pas une entité séparée de l'assiette de la palmerai. Les agglomérations du Zab subissaient l'influence du massif montagneux aurasien, de nombreuses rivières descendent des Aurès et la présence de nombreuses sources ont permis l'implantation de ksour sur le piémont. Ce qui a permis aux habitants de maîtriser très tôt les techniques d'irrigation. La présence de nombreux moulins à blé témoignent jusqu'à aujourd'hui de la fertilité des terres de ces établissements humains.

IV.2- HABITATIONS RURALES VARIEES, STRUCTURE UNIQUE

Par opposition à l'habitat traditionnel urbain qui, relativement figé, l'habitat rural, lui, est en perpétuelle transformation, aussi nous avons cru bon de rappeler les différents facteurs qui les engendrent. Nous avons aussi cru bon de donner un aperçu de l'implantation en milieu rural et de la technologie utilisée. Nous avons essayé d'analyser chronologiquement l'évolution des maisons afin de déterminer s'il y avait ou non continuité dans le processus d'évolution.

L'habitation du pasteur nomade est un enclos, fortement délimitée par des épineux, au fond duquel se trouve la tente faite de bandes de tuiles tissées et cousues entre elles et montées sur perches. En avant est l'espace dans lequel les femmes s'activent pendant la journée ; la nuit le bétail y est enfermé. Cette habitation demeure quelques semaines voire quelques mois, au même emplacement.

La maison des plaines, rustiques, n'en répond pas moins à des pratiques spatiales élaborées. Fermée sur l'extérieur, elle organise toute ses pièces autour d'une grande cour ; les pièces d'habitations, à toit de tuiles, sont situées au fond, les pièces utilitaires, à toit de chaume ou de diss, se trouve près de la porte d'entrée. Ainsi l'espace « sale » est-il diamétralement opposé à l'espace « propre ».

IV.2.1- Les maisons des Hautes Plaines :

Dans la région des plaines où l'habitat est totalement dispersé et spontané, l'on ne peut pas ne pas être frappé par deux constantes : la disposition en maison-cour, l'orientation générale vers l'Est et Sud-Est (direction du soleil du matin, adossant la maison aux vents pluvieux de l'Ouest et Nord-Ouest).

En ce qui concerne l'implantation, la maison est située sur la parcelle qui est en position de contact plaine-montagne; elle profite ainsi d'une petite source et de la complémentarité de ces deux terroirs (céréaliculture et parcours). Toutes les habitations des régions de plaines s'ordonnent ainsi en position de piémont. La maison, en général en terre, est une humble demeure rurale, façonnée comme on façonne une poterie : mur en brique de terre crue (hormis la face exposée aux pluies), enduit de pisé, encadrement des portes et fenêtres à la chaux, toiture de paille recouverte de pisé, de tuile ou de chaume.

IV.2.2- Les maisons des villages kabyles :

Les maisons, toutes en pierres, généralement sans étage, couvertes de tuiles rouges, s'écrasent les unes sur les autres au point que, vues de loin, elles donnent l'impression de n'en former qu'une seule, immense. Le lieu de la rencontre masculine est Tadjemaâth (maison de la djemaa) remplacée, aujourd'hui, par le café. Pour les femmes, c'est traditionnellement la fontaine.

Rues, aires à battre, cimetières séparent différents quartiers, chacun correspond à un sous-groupe social. Le village traduit ainsi une forte communauté sociale, paradoxalement, c'est en pays montagnards où la topographie s'y prête le moins bien que l'on trouve la majorité de ces groupements villageois.

La maison (Axxam), quant à elle est d'une simplicité très grande. Matériaux locaux et enveloppe architecturale close étaient les éléments structurants de l'architecture de celle-ci, et lui conférant ce caractère d'ensemble intégré au site. La technique de la mise en œuvre de la pierre, matériau essentiel dans la construction, nous rappelle le mode de construction romain par l'absence, souvent constaté du mortier.

La topographie et le climat s'accordaient pour imposer le système d'orientation de la maison. Aussi la forme parallélépipédique de pierres surmontées par une toiture en tuile rouge était-elle toujours perpendiculaires aux courbes de niveaux et définissait un espace clos dont les seules ouvertures étaient la porte d'entrée et une petite percée dans le mur pignon, permettant une régulation thermique ingénieuse. La maison creusée dans le sol, et la toiture à deux versants participant tant à l'intégration du climat qu'à celle du paysage. Même l'espace intérieur suit cette logique puisqu'il reprend la structure étagée (Addaynin en bas, Taâricht en haut)

La maison donne sur une cour fermée où l'on rentre par un portail disposé en chicane (banquettes en maçonnerie dans la skiffa). Celle-ci comporte sous la toiture en pente une seule pièce (généralement 4 sur 7m). La partie la plus vaste « Taquaât » qui occupe 2/3 de la surface est une salle commune où la famille vit le jour et la nuit. La partie en

contrebas abrite le bétail «Addaynin», sous une soupenne «Taâricht ou Takhena» servait de réserve à provisions, sinon de chambre pour les parents; ainsi promiscuité des gens et des bêtes. La séparation se fait par une petite murette basse percée de vides servant de mangeoire aux animaux et supporte des récipients pour contenir les grains, les figues et les olives séchées; ce sont les «Akoufis». Le feu se fait dans un trou à même le sol du côté de «Addokan» où sont dressés les jarres d'huile, semoule etc...Quelques banquettes «Tighimit» servent de lit ou de rangement pour les nattes et couvertures. Poteries et décors géométriques des murs font partie de l'intérieur de la maison kabyle. Seul, un auvent, élément tant décoratif que fonctionnel constitué de bois et de tuile, venait rompre la simplicité de la maison et rehaussait la qualité du volume architectural.

IV.2.3- Les maisons ksouriennes

La maison ksourienne oppose la sobriété de ses murs extérieurs, aveugles, à la recherche de ses aménagement internes : nombreuses pièces distribuées autour du patio central avec galerie, quelques petites ouvertures pour aération donnent sur l'extérieur. Les habitations sont continues et généralement mitoyennes sur deux ou trois côtés. Lorsque le patio est couvert comme dans la maison mozabite, c'est la terrasse qui permet d'accéder au ciel.

Partout la cour est le cœur de la maison, « alors que la maison traditionnelle rassemble la famille, la maison européenne, cloisonnée en pièces, tend à la diviser» (M.ABOUDA, 1985).

CONCLUSION

A l'échelle de l'Algérie, l'espace rural, quoique caractérisé historiquement par ses richesses et diversités, regroupe de nos jours, sur le plan urbanistique et architectural, un nombre important de facteurs de ressemblances et de similitudes entre ses différents types d'habitat à travers les régions, cela est principalement dû, en dépit de ses dimensions humaines, sociales et ethniques variées, à son influence par l'espace urbain et le modèle occidental.

Les différences, qui s'illustrent dans la panoplie de types d'habitat d'auparavant, sont dues essentiellement aux facteurs climatiques et géographiques. Ces derniers ont permis l'apparition d'un habitat vernaculaire, parfois bioclimatique spécifique à chaque région de notre vaste territoire. En revanche, les ressemblances, reviennent plus aux traditions des différents groupements humains qui peuplaient les zones rurales, aux mentalités des gens et à leurs mœurs.